

## Le manuscrit de Jérémy Twi'Lk

À cent quatre-vingt-sept ans, Jérémy Twi'Lk avait l'air de ne pas avoir dépassé la centaine. Ses yeux brillaient encore et, bien que ses paupières lourdes fissent tout pour masquer leur éclat, les deux billes minuscules et bleues semblaient ignorer leur présence. Elles déchiraient le rideau de chair, le rendaient transparent, comme un soleil matinal s'engouffre dans les fibres d'un voilage inutile.

Soutenir le regard du vieux journaliste était une expérience étrange, qui consistait à se sentir percé, mis à nu, vidé de toute substance et à la fois valorisé et respecté. Que l'on soit enfant ou philosophe n'y changeait rien, Jérémy considérait chaque individu avec le même intérêt. À la moindre information, les pupilles se dilataient et les pattes d'oie rieuses invitaient l'interlocuteur à poursuivre. L'iris, lui ne variait jamais. Son seul but était d'apporter à la conversation un pigment d'azur frais et réconfortant.

Tous ceux qui avaient eu la chance de s'entretenir avec Jérémy revenaient avec le même témoignage : l'idée d'avoir été, pendant quelques instants, le Centre du Monde. Plus que ses mots, c'était son attention qui provoquait cet effet. À son âge avancé, il aurait pu monopoliser la conversation et imposer sa vision du monde. Après tout, c'était ce que la plupart des gens venaient chercher. Jeremy n'en faisait rien. Il posait plus de questions qu'il ne donnait de réponses. Bambin émerveillé quel que soit le sujet, il voulait toujours en savoir plus et recevait chaque révélation avec reconnaissance. La vie quotidienne et les questions métaphysiques étaient traitées avec la même bienveillance, et cette absence de filtre faisait paraître le vieillard plus jeune qu'il ne l'était.

Physiquement, il n'était pas moins alerte que n'importe quel centenaire. Au XXX<sup>e</sup> siècle, aidé par la chirurgie et la médication, on atteignait aisément les cent cinquante ans. Jérémy Twi'Lk ne respectait pas cette règle. Son corps n'avait jamais été réajusté, ses gestes étaient lents mais précis, il pouvait marcher seul et profitait pleinement de cette autonomie pour se balader tous les matins sur les bords du lac. L'itinéraire était toujours le même. Le temps nécessaire à sa promenade s'allongeait simplement de jour en jour. Quand on est vieux, disait Jérémy, la vitesse n'est plus au centre de nos préoccupations.

Les médecins le considéraient comme une anomalie, ses cadets l'enviaient et auraient volontiers donné tout ce qu'ils avaient pour percer le mystère de son incroyable santé. Quand on lui posait la question, il répondait qu'il n'en savait rien, qu'il était peut-être chanceux et que, sachant la fin de toute chose, on ne pouvait ignorer l'idée de sa mort prochaine. Un jour ou l'autre, disait-il. Et, dans sa manière d'aligner les mots, il était impossible de savoir s'il se réjouissait de sa fin ou s'il était heureux d'avoir tenu si longtemps.

Pour ceux qui connaissaient le passé de Jérémy Twi'Lk (et ils étaient de moins en moins nombreux), la réponse n'était pas satisfaisante. C'était une évidence, l'homme cachait un secret, un secret lié à un épisode particulier de sa vie, une aventure dont il n'était pas le principal protagoniste, une aventure qui, dès sa conclusion, le rendit célèbre dans tout le Système solaire.

Pour en savoir plus sur cet événement, il faut revenir au printemps 2918. Si l'on s'en tient aux rapports de l'Agence Fédérale de Sécurité, on sait que le 5 mai, Jérémy Twi'Lk et trois autres personnes ont embarqué sur un navire de l'AFS à destination de Mars. Quelques semaines plus tard, un fonctionnaire des douanes signale leur arrivée sur l'astroport de Noachi-City. Ensuite, leurs noms apparaissent sur le protocole d'embarquement d'une navette d'exploration. Au chapitre « Objectif de mission », on peut lire : Site archéologique de la Dernière Demeure. La navette décolle le 28 mai. Le jour-même, elle adresse un message de localisation et confirme l'atteinte de son but. Et puis, plus rien.

Suivant le protocole, la base contacte l'expédition toutes les vingt-quatre heures. À chaque fois, l'appel se perd dans les limbes. Après quatre tentatives infructueuses, une unité de secours est envoyée sur place. On retrouve le vaisseau, mais aucune trace des passagers. On a beau ratisser le territoire sur un rayon de cinquante kilomètres, s'il existe des indices, le sable martien les garde pour lui. Au bout d'un mois de recherches, l'unité de secours rentre bredouille et le fait divers se transforme en légende.

À ce stade du récit, il convient d'apporter quelques précisions sur la composition de l'équipage disparu. Nous l'avons dit, si Jérémy Twi'Lk en faisait partie, il n'était pas le plus célèbre des quatre.

C'est sans doute la notoriété des trois autres qui fit de cette histoire un sujet de premier plan pour les médias de l'époque.

Lea Dikh'Aboth était historienne et elle avait dirigé l'expédition qui avait permis la découverte de la Dernière Demeure. Donna Thal'Döne avait été chargée de la sécurité durant les fouilles. Quant à Anton Wal'Ach, il avait fait partie de la seconde équipe envoyée sur le site. Tous les trois avaient donc un lien direct avec ce lieu.

De plus, quand on sait en quoi leurs recherches avaient bouleversé les dogmes de la Néo-Religion (et donc de la société tout entière), on comprend à quel point la disparition de ces trois personnes provoqua un nombre incalculable de spéculations.

Quand l'affaire sortit au grand jour, il était impossible de se limiter aux faits. La subjectivité de l'histoire prit le pas sur toute allégation plausible. On imaginait l'implication de Néo-Religieux mécontents, on parlait de suicide collectif, on élaborait de fumeuses théories pour expliquer l'inexplicable et, pour finir, on dut se rendre à l'évidence : le mystère ne serait jamais élucidé. Les années passèrent et l'histoire de cette disparition quitta les esprits comme un souvenir d'enfance inutile.

Jusqu'au jour où Jérémy Twi'Lk et Anton Wal'Ach réapparurent dans les rues de Noachi-City. Dix ans s'étaient écoulés. Dix ans et ils n'avaient pas pris une ride.

Cependant, si l'idée que les deux voyageurs avaient échappé aux affres du temps présentait son lot de curiosité, elle n'était pas dominante dans l'esprit de ceux qui les interrogeaient. Ce qu'on voulait savoir avant tout, c'était ce qui s'était passé. Où étaient-ils allés ? Qu'avaient-ils vu ? Qu'avaient-ils subi ? Et surtout, qu'était-il arrivé aux deux autres ?

Aucune réponse ne fut apportée. Jérémy Twi'Lk et Anton Wal'Ach se souvenaient avoir atterri près de la Dernière Demeure. Le reste avait été oublié. Volontairement ou pas, personne ne pouvait le dire. Les deux rescapés maintinrent leur version sans jamais dévier d'une virgule.

Cela n'empêcha pas les avis de s'exprimer. Encore une fois, les postulats les plus divers alimentèrent les discussions et, encore une fois, le temps finit par les effacer. La vie reprenait lentement son cours et celle de Jérémy Twi'Lk s'inscrivait désormais dans une dimension nouvelle.

Car quelque chose avait changé. Si, physiquement, rien ne le différenciait du cinquantenaire disparu dix ans plus tôt, il avait indéniablement vieilli. Plus calme, plus patient, intéressé à tout ce qu'il entendait, à tout ce qu'il voyait, il semblait savourer sa nouvelle existence comme un enfant s'émerveille à la moindre découverte, ou comme un condamné nourrit son âme du temps qui lui reste. Néanmoins, cette transformation ne se manifestait pas par une appétence frénétique. Jérémy ne cherchait pas à démultiplier les expériences, il s'alimentait simplement de ce qui passait à sa portée et, en réduisant ses perspectives, en les limitant au seul fait de sa condition charnelle, en exerçant ses sens à percevoir ce que d'autres ignoraient par trop d'habitude, il repoussait chaque jour les frontières de son savoir. Il plongeait à la fois en lui-même et dans la vérité du monde. Il aimait dire qu'un esprit vierge dévoile plus de secret qu'un cerveau bien rempli, qu'une brise familière nous en apprend plus qu'une tempête exotique.

Parcourir l'univers n'était plus une option. Dès son retour dans la maison familiale de New Geneva, Jeremy Twi'Lk avait rapidement défini les règles d'une vie circulaire. La maison était vide, ses parents étaient morts depuis longtemps, il n'avait ni frère, ni sœur, ni compagne avec qui partager son quotidien et, selon ses dires, cela n'avait pas d'importance. Au contraire, la solitude était un joyau qu'il prenait plaisir à caresser. Peu à peu, il s'habitua à vivre seul même si, à bien des égards, cette solitude n'était pas totale et s'apparentait plus à l'illusion d'un isolement poétique. Car, en réalité, il ne se passait pas un jour sans que Jérémy ne soit en contact avec le monde.

Son quotidien était devenu un enchaînement de rituels. Régulière et immuable, la routine ne supportait aucune variation et, plus elle se répétait, plus elle s'affirmait comme un dogme précis, calibrant les mouvements de Jérémy Twi'Lk et de son entourage.

Tous les matins, il se réveillait à six heures, puis il s'installait dans son bureau pour travailler. Travailler n'est peut-être pas le terme exact. Il n'exerçait plus la fonction de journaliste, la fortune familiale était suffisante pour lui permettre de vivre de ses rentes. Il passait de longues heures à consulter des documents (surtout des traités d'histoire), à prendre des notes et à suivre l'évolution du monde. Peu avant midi et quel que soit le temps, il sortait de la maison, longeait le parc de la propriété et traversait le petit bois pour arriver sur la berge. Il s'installait sur un banc, toujours le même, et passait un moment à contempler le lac. Là où d'autres ne voyaient qu'un spectacle à deux variantes, tumulte de l'hiver et

calme de l'été, lui percevait les subtiles variations de l'onde, les reflets changeants et le récital de l'eau joués mille fois, invariablement variable. À chaque passage, les images et les sons s'amusaient à lui proposer un thème inattendu et, comme un spectateur alignant les expériences, quand il rentrait chez lui, il ressentait la satisfaction d'avoir découvert une autre face de la réalité.

L'après-midi se divisait en deux phases. D'abord, Jérémy recevait. Peu après son retour sur Mars, lassé d'entendre constamment les mêmes questions, il avait fini par refuser toute interview. Et puis, peu à peu, parce que le temps avait passé et parce que ses dix ans d'absence n'étaient plus le sujet principal des discussions, il avait fini par répondre favorablement aux innombrables sollicitations qui envahissaient sa messagerie. Cela se passait toujours de la même façon : une seule personne à la fois, une heure, dans son bureau ou dehors, suivant la clémence du temps.

Ceux qui lui rendaient visite venaient d'horizons différents. Intellectuels, scientifiques ou manœuvres, adultes en quête de sagesse, adolescents en quête d'absolu, tous cherchaient quelque chose sans véritablement savoir quoi. Immanquablement, l'entretien suivait le même processus : Jérémy se contentait de poser des questions, écoutait les réponses et, à la fin, remerciait l'interlocuteur pour son échange. L'invité, apaisé ou ragaillardi, quittait les lieux, certain d'avoir entendu de la bouche de l'autre des vérités qu'il avait lui-même prononcées.

La seconde partie de l'après-midi était consacrée à Anton Wal'Ach. Si l'illustre scientifique s'était exilé sur une île du Pacifique, les deux amis n'avaient pas perdu contact. Quotidiennement, ils s'entretenaient une heure ou deux par communication vidéo. De quoi parlaient-ils ? Du passé ? De l'avenir ? Est-ce que Jérémy rapportait scrupuleusement les détails de ses rencontres ? Est-ce qu'Anton compilait ses données dans le cadre d'une vaste étude sur le comportement humain ? Impossible de le dire. Les échanges étaient cryptés. Il va sans dire que ses entrevues secrètes attisaient la curiosité de certains. Nonobstant, aucune tentative d'intrusion ne recevait autre chose qu'une fin de non-recevoir.

Après avoir interrompu la communication, Jérémy s'enfermait dans sa bibliothèque jusqu'à l'heure du repas. Il se couchait tous les soirs à vingt et une heures sans se demander de quoi serait fait son lendemain.

Voilà à quoi se résumait la vie de Jérémy Twi'Lk, une chronologie d'événements identiques et à chaque fois différents. Décennie après décennie, le rythme restait le même. Seule la mort du professeur Wal'Ach, après soixante ans d'isolement, obligea Jérémy à modifier ses habitudes. Le changement ne fut pas d'une grande importance. Au lieu de parler avec son vieux compagnon, il utilisait ce temps pour méditer et, à nouveau, personne ne savait de quoi étaient fait ces moments d'introspection.

Un siècle s'écoula. Comme un ancien monument, Jérémy Twi'Lk finit par devenir une figure hiératique, et plus personne ne se rappelait celui qu'il avait été avant son étrange disparition.

Pourtant, l'ancienne vie de Jérémy Twi'Lk mérite qu'on s'y attarde.

Né le 3 juillet 2869, il était issu d'une famille aisée. Son père était fonctionnaire auprès du Haut Conseil Galactique et sa mère enseignait les mathématiques à l'université de New Geneva.

Comme tous ceux de son âge, Jérémy avait d'abord suivi une éducation théologique. À cette époque, les principes de la Néo-Religion étaient omniprésents. Ils régissaient les rapports humains, inspiraient les lois, calibraient les priorités, établissaient ce qui était juste et pas un enfant n'abordait l'adolescence sans avoir intégré l'évidence de ces règles.

Les révérends-formateurs considéraient Jérémy comme un élève « timide et peu motivé ». Si la réserve était propre à son caractère, son manque d'intérêt pour la Néo-Religion n'était pas unique. Les écrits de Kal'Hiane l'Évangéliste ne séduisaient plus la nouvelle génération comme ils avaient séduit les précédentes. Au plus, ils étaient considérés comme de jolis contes ou comme une source d'inspiration permettant de comprendre les différents préceptes régissant la société.

L'Ère de la Néo-Religion était une vieille dame qui ne parvenait plus à maintenir la fougue de ses petits-enfants. Sans s'en rendre compte, les hommes et les femmes de ce temps se laissaient déjà séduire par la voix de Socrate. L'idée qu'on ne savait pas tout, que la parole du Néo-Messie était un commencement et non une fin et surtout, comme toute parole, qu'elle était susceptible d'être transformée par les individus qui la prêchaient, avait peu à peu germé dans les esprits.

Les forces théo-militaires avaient beau maintenir l'ordre en ravivant la peur du chaos, la fin du siècle annonçait la fin d'un cycle. Rien n'était déclaré, le sujet n'était pas abordé en public (la mainmise du clergé était encore trop lourde pour laisser les doutes s'exprimer). Malgré cet état de fait,

l'observateur attentif, pour peu qu'il puisse pénétrer l'âme de chacun, aurait pu remarquer que les non-dits se démultipliaient.

Quand vint le moment de choisir une profession, Jérémy eut deux options : historien ou journaliste. Le passé ou le présent. Si l'un et l'autre semblaient opposés, ils répondaient en fait à la même exigence, la recherche de faits. À certains égards, ces vocations contestaient l'idée d'une foi dominante. Selon Jérémy (et ses lectures interdites le lui confirmaient chaque jour), la réalité ne pouvait être subjective. Croire était un début mais, si l'on se limitait à ça, c'était aussi une fin, une barrière métaphysique qui empêchait le citoyen de savoir franchement ce qu'il était. Or, il suffisait de regarder en arrière ou autour de soi, de limiter sa vision aux faits, de les croiser, de les vérifier et de s'interdire toute interprétation pour saisir le plus justement possible les mystères de la condition humaine.

À dix-sept ans, Jérémy Twi'Lk passait l'examen d'entrée à l'École de Journalisme des NR-News.

Pour le lecteur qui conçoit le métier de reporter tel qu'on l'entend aujourd'hui, il faut préciser qu'à la fin du XXIX<sup>e</sup> siècle, il n'existait qu'un seul organe de presse, celui de la Néo-Religion. Si son but était d'informer les citoyens de la Galaxie, il est évident que les nouvelles étaient rigoureusement sélectionnées et que leur traitement devait répondre aux attentes de la théocratie. On ne peut donc pas vraiment parler d'une école, dans le sens où le métier de journaliste était d'abord conditionné par les exigences de la société, et que tout article passait par le filtre de l'interprétation religieuse.

Malgré tout, dans ce domaine aussi, les jeunes arrivants ne suivaient plus aveuglément les préceptes des anciens. Par bribes et morceaux, ils se permettaient des incartades que leurs prédécesseurs n'auraient auparavant pas osé imaginer. Les sanctions n'y changeaient rien. La presse reprenait lentement ses droits, même si ça n'était pas évident. On ne pouvait pas encore parler de liberté. Malgré tout, la pensée unique se déchirait. Une autre idée de la profession s'insinuait dans les esprits et comme une maladie sournoise, elle infiltrait peu à peu le système, rendait certains organes inopérants, obligeait le corps à changer de position et faisait développer des symptômes qu'il était impossible d'ignorer. Le clergé avait beau se séparer des membres infectés, brandir la menace d'un traitement de choc et même l'appliquer quand cela était jugé nécessaire, le mal était là. Il ne gangrénait pas uniquement les NR-News. Ce qui se passait au sein de la profession n'était que le reflet d'une idée qui germait partout ailleurs. Le peuple ne manifestait pas encore dans les rues, simplement, tel un enfant, il testait jour après jour les limites de l'autorité.

C'est dans cette ambiance étrange que Jérémy Twi'Lk apprit son métier. Comme ses camarades de classe, il suivait l'enseignement prodigué par ses formateurs. Il enregistrait les règles :

1. La presse est au service de l'Humanité.
2. Les besoins de l'Humanité l'emportent sur ceux du petit nombre.
3. Les principes de la Néo-Religion définissent ces besoins et le Haut Conseil y pourvoit. Donc, pour le bien de l'Humanité, la presse est supervisée par le Haut Conseil.
4. Chaque information doit être croisée et vérifiée.
5. Toute publication est fausse tant qu'elle n'a pas été validée par le Haut Conseil.
6. Le débat est possible quand il répond aux besoins de l'Humanité.
7. La parole du Néo-Messie prime sur les débats inutiles.

Si, quand ils étaient face à leur professeurs, les apprentis journalistes absorbaient ces lois sans ciller, ils n'étaient pas dupes. Pour beaucoup d'entre eux, il était évident que ces dogmes dépassés ne correspondaient pas à l'idée qu'il se faisaient de leur mission.

Comme la majorité des élèves, Jérémy Twi'Lk appliquait à la lettre le code des NR-News. Les réunions secrètes durant lesquelles on s'amusait à penser autrement n'y changeaient rien. Tout au plus, elles nourrissaient l'orgueil des participants qui, grâce à leurs interminables débats, s'imaginaient planter les graines d'un monde nouveau. En réalité, aucun d'eux n'avait le courage de dépasser le cadre de la discussion. Certains se vantaient parfois d'avoir bravé l'interdit. Leurs gestes révolutionnaires se bornaient à l'effacement d'une virgule. Quant à s'opposer directement à la censure, c'était une autre affaire, et personne n'osait franchir le pas. Le système faisait bien les choses. Les journalistes faisaient partie des castes privilégiées et l'instinct de survie, ou plutôt l'idée de perdre ce que l'on possédait, réfrénait les velléités de changement.

Jusqu'au jour où ceux qui n'avaient rien à perdre se firent entendre. Cela se passa sur Kepler 62, une colonie minière satellite de Mars. Comme toutes les bases de sa catégorie, elle était peuplée de familles d'ouvriers, de quelques ingénieurs et d'une garnison des forces théo-militaires appelées

pompeusement « Forces de Paix » par le Haut Conseil Galactique. Les ingénieurs se relayaient tous les six mois, les militaires entraînés pouvaient tenir quelques semaines de plus, quant aux ouvriers, ils naissaient, souffraient et mouraient sur un astre qui n'offrait que sécheresse et noirceur. Conscients d'être la minorité besogneuse au service du bien-être collectif, noyés dans le culte de la Néo-Religion, les mineurs avaient longtemps accepté leur sort avec passivité. Mais l'abnégation ne résiste pas éternellement aux tourments de la misère. Quand la douleur devient une habitude, le corps finit par la rejeter et s'il faut mourir pour s'en libérer, cela n'a plus d'importance.

Personne ne sut ce qui avait mis le feu aux poudres. Était-ce un événement particulier ? Une réprimande injustifiée ou la mort d'un enfant mal nourri ? Ce qui est sûr, c'est que le 6 juillet 2895, les ouvriers brandirent leurs outils et éventrèrent le premier uniforme qui passait à leur portée. Puis, abandonnant leurs postes de travail, ils se ruèrent vers la garnison et massacrèrent la trentaine de soldats qui étaient là pour faire régner l'ordre. Que les « Forces de Paix » soient puissamment armées n'y changeait rien. Les mineurs avaient l'avantage du nombre et du désespoir.

Quand le poste de commandement fut en leur possession, les insurgés envoyèrent un message aux autres colonies pour se vanter de leur action. Savaient-ils qu'en faisant ça, ils signaient leur arrêt de mort ? Ou espéraient-ils que leurs revendications fassent germer d'autres révoltes ? La vérité se balance quelque part entre ces deux possibilités.

Toujours est-il que la réaction du Haut Conseil ne se fit pas attendre. Les communications furent immédiatement coupées et on envoya un bataillon pour réprimer la rébellion. Le résultat fut net et sans appel. Sept semaines plus tard, les 10 547 hommes, femmes et enfants de Kepler 62 n'étaient plus qu'un mauvais souvenir. De nouvelles familles dociles étaient expédiées dans les mines. L'ordre était rétabli et les turbines de la colonie fonctionnaient à plein régime.

Malgré tout, la nouvelle du soulèvement avait eu le temps de s'infiltrer par des voies non-officielles et le gouvernement théocratique se devait de rétablir sa vérité. C'est à ce moment-là que Jérémy Twi'Lk prit conscience de l'exacte nature de son métier et de l'incroyable force de persuasion des NR-News.

Il faisait partie de l'équipe sélectionnée pour « relater » les événements de Kepler 62. Dans un premier temps, il fut surpris par cette nomination. Surpris et, d'une certaine manière, vexé car l'octroi de cette mission prouvait qu'il était dans les petits papiers de la rédaction. En aucun cas, cela n'avait été son intention. À bien y réfléchir, sa conduite ne permettait pas de croire le contraire. Employé studieux, il ne cultivait pas les mutineries, il faisait ce qu'on lui demandait de faire. S'il n'en pensait pas moins, son attitude était celle d'un fidèle collaborateur des NR-News et, c'est bien connu, les gens sont jugés en fonction de leurs actes et non de leurs pensées secrètes.

Personne ne fut autorisé à se rendre sur place. Le travail des journalistes se bornait à retranscrire les rapports des Forces de Paix et des émissaires du Haut Conseil. Et voici en substance à quoi la mort de plus de 10 000 individus se réduisit :

Le 6 juillet 2895, une minorité d'hérétiques extrémistes avait tenté de prendre possession du poste de commandement de Kepler 62. Leur action irresponsable et leur maladresse avait, entre autres, provoqué la destruction des réservoirs d'acides miniers permettant l'extraction des matières premières contenues dans le cœur du satellite. Cette substance hautement toxique s'était répandue dans l'atmosphère, provoquant la mort de familles entières d'ouvriers, d'ingénieurs et de soldats. Une équipe médicale s'était rendue sur le site dans les plus brefs délais mais, malheureusement, à son arrivée, elle ne put que constater l'extinction complète de la colonie.

La suite du discours faisait état de l'inconscience des belligérants, de leurs innocentes victimes, du travail exemplaire des fidèles mineurs, de la réactivité des Forces de Paix et de l'unité si chère aux fervents défenseurs de la Néo-Religion. L'information était dite et redite. Parfois, elle s'inscrivait dans le cadre de commémorations permettant aux membres du clergé et du Haut Conseil de faire l'offrande publique de quelques larmes de circonstance. Et bientôt, elle fit taire les rumeurs et devint la seule version imaginable des événements tragiques de Kepler 62.

Comme ses confrères, Jérémy Twi'Lk avait rédigé des dizaines d'articles portant le sceau des NR-News. Comme eux, en adoptant et en diffusant la vérité du Haut Conseil, il était devenu complice de l'état théocratique. L'acceptation du mensonge, sa passivité et, sans doute, la peur du sacrifice avaient fait de lui l'un des coupables d'un système que, jusqu'alors, il avait cru refuser. Il se sentait trahi par lui-même. En devenant la plume servile de l'autorité, il avait abandonné d'un coup ses anciens rêves. Tous les débats secrets auxquels il avait participé, toutes les grandes idées sur la fonction de journaliste, l'utopie des faits et les nobles idées d'une information libre ne faisaient pas le poids face aux pressions

de la Néo-Religion. Il en avait désormais la preuve. Il n'y avait qu'un éclairage possible, celui du clergé. Le manichéisme de la foi écrasait toute nuance. La subtilité n'était pas au goût du jour. Aucun doute, aucune pensée n'avait le droit de se glisser entre les bras noueux du pouvoir.

Plus il traçait les contours de la réalité officielle, plus Jérémy avait le sentiment de se laisser infecter par elle. Il avait cru être le virus, il n'était que le cobaye atteint par le mal sournois de la majorité. Il se réveillait en pleine nuit, perturbé par des bribes de rêves désordonnés dans lesquels s'entremêlaient des images de colons assassinés, d'articles mensongers, de félicitations mal placées et, pire que tout, d'un regard accusateur ; son propre regard, celui de l'adolescent inflexible, incapable de pardonner à l'adulte d'être devenu ce qu'il méprisait.